

Perles parlementaires

Jacques Bélanger

Number 22, Summer 1990

Il était une fois le Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, J. (1990). Perles parlementaires. *Cap-aux-Diamants*, (22), 69–69.

Perles parlementaires

L'histoire parlementaire du Québec est jalonnée de moments plus ou moins cocasses. René Bureau, dans son ouvrage *Toué, tais-toué!*, paru aux Éditions du Jour (1968), a parcouru le *Journal des Débats parlementaires du Québec* de la période qui va de 1964 à 1968. Nous avons relevé quelques-unes de ces perles.

Rappelons à nos lecteurs que cette époque était celle des grands débats entre les rouges de Jean Lesage et les bleus de Daniel Johnson. Dans ce Québec encore rural, on prenait plaisir à discuter de longs moments sur la couleur des... cochons. Voyez par vous-mêmes! «Le plus dangereux pour l'infection, c'est le cochon rouge...» (Daniel Johnson, 15-1-66). «Les cochons sont tous bleus!» (Paul Gérin-Lajoie, id.). À ces considérations porcines, on ajoutait parfois des problèmes de mathématiques. «Johnson: Combien de rouges pour faire un porc? Combien de moutons pour faire un porc rouge? Lesage: Ordinairement, ça prend à peu près cent fois le nombre d'ingrédients que pour faire un cochon bleu.» (8-2-66). Bien que les porcs aient été les mascottes privilégiées de cette époque bénie, il restait quand même beaucoup de place pour certaines autres espèces. De Louis-Philippe Lacroix à Jean-Noël Tremblay: «Célébrons son austère célibat, cette race de mi-singe mi-guenon ne se renouvellera pas.» (18-4-67).

Néanmoins, il n'y avait pas que les animaux pour illuminer la vie de nos tribuns, que diantre! Ces derniers avaient des lettres et aimaient bien l'afficher. Pour preuve, cette «amabilité» adressée à Lesage par Johnson: «Il se prend pour saint Thomas, Cicéron, pour Plutarque, pour Aristote et pour Néron quelquefois.» (30-7-65). À cette époque, la religion occupait une place importante. Les débats en étaient teintés. Johnson: «J'ai l'impression qu'il y a plus de Judas que de saint Jean dans les libéraux.» (2-7-64). Le 31-3-66, ce même Johnson ajoutait: «Je lui ai demandé si c'était pécher que de faire fâcher

le premier ministre. Il m'a dit: «Non, si votre intention est pure.» J'ai expliqué au jésuite que mon intention était la suivante: débarrasser la Province du gouvernement le plus taxeur qu'on n'avait jamais eu. Il m'a dit: «Allez en paix, pas même de pénitence.» Jean-Jacques Bertrand était catégorique lorsqu'il a déclaré que: «Le pape n'a pas l'air de

bottes.» (10-3-66). De Pierre Laporte à Johnson: «Si l'indécision est une marque de démocratie, vous êtes le plus grand démocrate de la province.» (26-6-67). Parfois, le niveau des plaisanteries baissait un peu: «...on m'a appris que j'avais des pierres au foie. Je vais en garrocher une couple du côté de l'opposition.» (Cadieux, 3-2-66). En d'autres occasions, le vocabulaire se rétrécissait: «...je m'abstiens de commentaires de crainte de donner à ce député opportuniste l'opportunité de faire de l'opportunisme» (Wagner,



Jean Lesage et Daniel Johnson, deux premiers ministres à qui nous devons plusieurs des paroles les plus savoureuses prononcées au Parlement de Québec. (Archives de la Photothèque de La Presse).

favoriser le mariage.» (17-7-67). Durant cette période, on se devait de manger du poisson le vendredi. De là, ce mot de Lesage à Johnson: «Vous sentez le vendredi à plein nez!» (16-7-65).

Parfois, les hommes politiques devenaient dangereusement pamphlétaires! Lesage (à Johnson): «S'il fallait que ce soit votre chef Diefenbaker qui soit là, vous n'auriez pas la langue assez longue pour lui lécher les

25-3-66). À tout ceci pouvait se greffer, de temps à autre, une pensée profonde: «C'est dur d'ordonner ses cellules grises ce matin.» (Lesage, 2-2-66). Mais la palme de la réflexion la plus «songée» revient, sans contredit, au regretté Pierre Laporte: «Les mercredis revenaient toutes les semaines» (6-6-67) ♦

Jacques Bélanger



Gîte et petit déjeuner
451, Saint-Raphaël
Cap-à-l'Aigle, Charlevoix
(418) 665-2750